

rer à la mort. L'aumônier de la prison, M. Ville-neuve, M. le Supérieur du Séminaire, plusieurs prêtres de la ville et les Sœurs de la Charité n'avaient cessé depuis la fin du procès de tâcher d'amener les condamnés à des sentiments de repentir pour le crime horrible dont ils s'étaient rendus coupables et de résignation pour le châtimement qu'il attirait sur eux : pendant la dernière semaine ils redoublèrent d'efforts. Les Evêques de Montréal et de Cydonia daignèrent les visiter, et les bonnes Sœurs de la Providence ne quittèrent pas la veuve Bélisle les deux derniers jours et les deux dernières nuits qu'elle avait à demeurer dans cette vallée de larmes.

Le lundi, le directeur spirituel de la femme lui demanda si elle désirait voir ses enfants. Elle hésita un instant et répondit : " Non, ce serait pour eux un spectacle bien pénible de me voir dans la situation où je me trouve !" puis elle ajouta : Vendredi prochain, en assistant à la messe pour moi, une pensée bien triste viendra se présenter à eux, celle que leur mère sera sur l'échafaud."

Le jeudi, les prisonniers reçurent la Ste. Communion de la main de l'Evêque, et ils avouèrent, sans qu'il le leur demandât, qu'ils étaient coupables du crime dont ils avaient été convaincus, et ils demandèrent que cet humble aveu qu'ils faisaient d'eux-mêmes, de leur faute, dans les cachots, fût rendu public. Car, pénétrés du véritable esprit de pénitence, ils voulaient satisfaire à la justice de Dieu et des hommes, en réparant, d'une manière éclatante, le grand scandale qu'ils avaient donné. D'ailleurs, tout leur désir était que leur supplice devint pour tout le pays, une grande et utile leçon.

L'Evêque, assisté de M. Lavallée, curé de St. Vincent, demeura avec le prisonnier toute la nuit qui précéda l'exécution ; et l'on sait déjà que les sœurs ne quittaient plus la veuve Bélisle ; pendant cette nuit, elles lui prodiguèrent les soins les plus tendres et ne cessèrent d'offrir pour elle leurs fer-